

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 15 (1913-1914)

Heft: 7

Artikel: Naturalienwesen = Prestations en nature

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernischer Lehrerverein.

Naturalienwesen.

1. Am 29. November trat die Inspektorenkonferenz zusammen, um als Haupttraktandum die *Naturalienfrage* zu behandeln. Aus der Berichterstattung der Herren Inspektoren ergab sich ein sehr verschiedenartiges Bild. In einzelnen Kreisen ist ganz gewaltig gearbeitet worden. Fast jede Gemeinde weist eine Erhöhung der Barentschädigungen oder einen Umbau an der Lehrerwohnung auf. An andern Orten ist nichts oder nur wenig gegangen, und die betreffenden Inspektoren entschuldigen sich mit dem Hinweis auf die Ungunst der wirtschaftlichen Verhältnisse. Es muss ohne weiteres zugegeben werden, dass wir nicht in rosigen Zeiten leben; aber wir dürfen auch betonen, dass die Gemeinden nach dem Gesetze verpflichtet sind, ihr Naturalienwesen in Ordnung zu bringen. Was in einem Inspektoratskreise möglich ist, wird es gewiss auch in andern sein. Wir wollen heute keinen Namen nennen oder gar Zensuren austeilen, sondern nur darauf aufmerksam machen, dass wir im Laufe dieses Winters wieder eine kurze Erhebung veranstalten werden über die Fortschritte, die im Naturalienwesen seit 1912 erzielt worden sind. Das Material wird alsdann verarbeitet und publiziert werden. Die periodische Berichterstattung, die die Inspektorenkonferenz abgelehnt hat, kann schliesslich auch vom B. L. V. selbst durchgeführt werden; dazu besitzen wir die nötigen Organe, Sekretariat und Korrespondenzblatt.

2. Einzelne der Herren Inspektoren haben sich darüber beklagt, dass die Lehrerschaft sie zu wenig unterstütze, ja, oft ihre Absichten aus Liebedienerei gegenüber den Gemeinden durchkreuze. Aus der Berichterstattung der Mitglieder des K. V. ergibt sich eine gewisse Berechtigung dieser Klage. Wir wollen auch hier zunächst keine Namen nennen, sondern nur ein kleines Vorkommnis erwähnen, das den kollegialen Sinn gewisser Mitglieder beleuchtet. In irgend einer Sektion sollte eine Naturalienkommission gewählt werden. Ein Lehrer schlug die auf ihn gefallene Wahl aus mit den Worten: « In meiner Gemeinde ist die Sache in Ordnung; die Naturalienfrage kümmert mich nicht mehr. »

3. Wir lassen hier die Thesen folgen, die die Inspektorenkonferenz aufgestellt hat. Diese Leitsätze lauten:

Société des Instituteurs bernois.

Prestations en nature.

1. Le 29 novembre, la conférence des inspecteurs s'est réunie pour traiter la question des prestations en nature. Il résulte du rapport des inspecteurs un tableau fort bigarré de l'état actuel de la question. Dans certaines contrées, on a travaillé très énergiquement, et dans presque chaque commune on a augmenté les indemnités en espèces ou transformé le logement d'instituteur. Dans d'autres contrées, on n'a rien fait ou à peu près, et les inspecteurs de ces contrées s'en excusent en accusant les conditions économiques précaires actuelles. Nous avouons que nous vivons dans un temps de surexcitation, mais nous devons relever que les communes sont tenues par la loi de mettre ordre aux irrégularités concernant les prestations en nature. Ce qui est possible dans un arrondissement doit l'être aussi dans les autres. Nous ne nommerons personne aujourd'hui et ne ferons point de censure, mais nous procéderons dans le courant de l'hiver à une petite enquête pour constater que des progrès ont été réalisés depuis 1912 dans la délivrance des prestations en nature. Les résultats seront ensuite comparés et publiés. Le rapport périodique repoussé par la conférence des inspecteurs peut d'ailleurs être obtenu par nos propres soins. Nous disposons à cette fin du Secrétariat et du Bulletin.

2. Quelques inspecteurs se sont plaints en prétendant que le corps enseignant les soutenait trop peu et contrecarrait souvent leurs intentions à l'égard des communes. Il résulte du rapport des membres du C. C. que cette plainte a quelque fondement. Nous ne citerons pas de nom, mais nous relèverons un petit incident qui illustre l'esprit de collégialité de certains sociétaires. Il s'agissait d'élire une commission « des prestations » dans une section. Un instituteur refusa sa nomination de membre de ladite commission en ces termes: « Dans ma commune, l'affaire est en ordre; la question des prestations ne m'inquiète plus. »

3. Nous donnons ci-après les conclusions de la conférence des inspecteurs:

- 1° Les inspecteurs s'efforceront de faire améliorer les prestations en nature. Dans un an, ils présenteront un nouveau rapport.
- 2° La Direction des Travaux publics sera priée d'accorder une grande attention aux conditions locatives lorsqu'on exécutera des trans-

1. Die Inspektoren dringen auch in Zukunft auf Verbesserungen im Naturalienwesen. Nach Jahresfrist erstatten sie neuerdings Bericht.
2. Die Baudirektion ist zu ersuchen, in Zukunft bei Um- und Neubauten von Schulhäusern den Wohnungsverhältnissen grösste Aufmerksamkeit zu schenken.
3. Die Unterrichtsdirektion erlässt Normalien über die Lehrerwohnungen. In diesen Normalien sind Bestimmungen aufzustellen über Grösse, Lage zur Sonne, Heizung, Licht, Wasser, Abort und Dependenz. Auch die in der Eingabe des B. L. V. geforderten Punkte könnten hier berücksichtigt werden.
4. Ein verheirateter Lehrer hat Anspruch auf eine 4-Zimmerwohnung von im Minimum 100 m² Bodenfläche, Küche und Gang inbegriffen. Ausnahmsweise solle er sich auch mit einer 3-Zimmerwohnung zufrieden geben, insofern sie betreffend Bodenfläche einer 4-Zimmerwohnung entspricht und eine Kammer enthält, die als Schlafzimmer benutzt werden kann.

Lehrerinnen und ledige Lehrer erhalten eine 3-Zimmerwohnung von im Minimum 70 m² Bodenfläche. Eventuell auch eine 2-Zimmerwohnung, wenn sie eine Dachkammer enthält, die als Schlafzimmer dienen kann.

5. Vorhandene kleine Wohnungen, die sanitär den Anforderungen genügen, sollten, wenn möglich, umgebaut werden. Eine sanitär schlechte Wohnung sollte ein Lehrer ausschlagen können und Entschädigung beziehen.
6. In den Normalien sollten auch Bestimmungen über die Entschädigungen enthalten sein.
7. Es ist eine Kommission zu ernennen, welche einen Entwurf von Normalien aufzustellen hat. Die Lehrerschaft soll vertreten sein. Die Unterrichtsdirektion wählt die Mitglieder.

Die Thesen können das Dekret des Grossen Rates *vorbereiten, ersetzen* können sie es nicht, denn sie arbeiten viel zu sehr mit dem Wörtchen «sollten» statt «müssen». Immerhin geben sie für die nächste Zeit eine Grundlage darüber, was man verlangen darf und wie weit man gehen kann. Dass Lehrer und Lehrerinnen nicht gleich behandelt sind, ist sehr zu bedauern, muss aber begriffen werden. Von allen Seiten tönte es: «Das ist einfach nicht möglich.» Der heute aufgestellte Grundsatz 4 : 3 ist annehmbar, aber das Ziel dürfen wir auch in dieser Frage nicht aus den Augen verlieren, das Ziel, das in dem Prinzipipflicht: Gleiche Rechte, gleiche Pflichten.

formations dans les bâtiments scolaires ou qu'on en construira de nouveaux.

- 3° La Direction de l'Instruction publique décrètera des normes concernant les logements d'instituteurs. Il y a lieu d'établir des prescriptions portant sur la grandeur du logement, l'exposition par rapport au soleil, le chauffage, la lumière, l'eau, les privés et les dépendances. Les revendications formulées par le B. L. V. dans sa requête pourraient, en cette occurrence, être prises en considération.
- 4° Tout instituteur marié a droit à un appartement de 4 chambres d'une superficie totale minimum de 100 m², y compris la cuisine et le vestibule. A titre d'exception, il pourra lui être assigné un logement de 3 chambres pour autant que celui-ci présente une superficie équivalente à l'appartement de 4 chambres et contienne une chambre de décharge (chambre haute) pouvant servir de chambre à coucher.

Il sera assigné aux institutrices et aux instituteurs célibataires un appartement de 3 chambres d'une superficie de 70 m² de plancher, éventuellement un logement de 2 chambres si celui-ci a en outre une mansarde pouvant servir de chambre à coucher.

5. Les petits logements existants qui satisfont à certaines exigences sanitaires devraient, partout où faire se peut, être transformés. L'instituteur devrait pouvoir refuser de prendre un logement malsain et toucher, dans ce cas, une indemnité.
- 6° Les normes devraient établir aussi des prescriptions relatives aux indemnités.
- 7° Il y a lieu de nommer une commission chargée d'élaborer un projet de normes concernant les logements d'instituteurs. Le corps enseignant sera représenté dans ladite commission. Les membres de celle-ci seront élus par la Direction de l'Instruction publique.

Ces conclusions ne peuvent que *préparer* le décret du Grand Conseil, mais elles ne sauraient le *remplacer*, car elles semblent ne connaître que le mot «devrait» au lieu de «doivent». Elles peuvent servir d'orientation pour savoir ce qu'on peut exiger et jusqu'à quel point on peut tendre l'arc. Il est regrettable que les institutrices ne soient pas traitées comme les instituteurs, mais le fait est assez compréhensible. De tous côtés on s'écriait: «La chose est absolument impossible.» La norme adoptée actuellement 4 : 3 (instituteurs et institutrices) est acceptable, mais nous ne devons pas perdre de vue le but qui reste: Mêmes droits, mêmes devoirs.

4. La réglementation de la question des prestations en nature exige des communes des sacri-

4. Die Regelung der Naturalienfrage erfordert von den Gemeinden finanzielle Opfer. Herr Regierungsrat Lohner hat von Hunderttausenden gesprochen. Wir wissen, dass die Finanzlage einer grossen Anzahl bernischer Gemeinden sehr gespannt ist und Mehrbelastungen fast nicht trägt. Nun aber hat der Grosse Rat letzthin ein neues Jagdgesetz angenommen, das die Einführung der Revierjagd vorsieht. Welche Einnahmen daraus den Gemeinden erwachsen, zeigt das Beispiel des Kantons Aargau, in dem einzelne Gemeinden von ihrem Revier einen Pachtzins von tausend und mehr Franken erzielen. Die Lehrerschaft hat allen Grund, sich sehr für dieses Gesetz zu interessieren, und das Schlagwort « Herrenjagd » darf sie nicht abhalten, dafür zu stimmen.

Das Züchtigungsrecht des Lehrers.

Das Urteil des Obergerichtes, wonach ein Lehrer im Laupenamte wegen Vornahme einer körperlichen Züchtigung zu einer Busse von Fr. 15, einer Entschädigung an die Zivilpartei von Fr. 30 und zu den Kosten verurteilt wurde, hat in Lehrerkreisen ein sehr begreifliches Aufsehen erregt. Eine Sektion beantragt, es möchten Mittel und Wege gesucht werden, die dem Lehrer von Gesetzes wegen ein massvolles körperliches Züchtigungsrecht sichern. Der K. V. hat die Angelegenheit Samstag, den 6. Dezember, in Anwesenheit des Herrn Grossrat Mühlethaler, der die Kämpfe vor 15 Jahren mitgemacht hat, beraten. Nach langer und reiflicher Abwägung aller Umstände, namentlich auch in Beachtung der Lehren, die uns aus den Ereignissen von 1898 und 1899 erwachsen, hat der K. V. beschlossen, von der Einleitung einer derartigen Bewegung abzusehen. Die Ansichten über die körperliche Züchtigung haben sich nun einmal geändert, und wir würden uns selbst als bankerott erklären, wenn wir sagten, ohne Körperstrafe könnten wir nicht Schule halten. Die Angelegenheit wird überdies ohne unser Zutun im Grossen Rate zur Sprache kommen, indem eine betreffende Interpellation in Aussicht gestellt ist.

Das Perfide aller derartigen Fälle liegt nicht in dem Urteile selbst, sondern in der Art und Weise, wie sie abgewickelt werden. Wenn sonst ein Beamter sich gegen seine Vorschriften verstösst, wird er auf dem Disziplinarwege von den zuständigen Administrativbehörden bestraft, so dass seine eventuelle Strafe nicht noch durch eine grosse Kostensumme verschärft wird. Bei einem Lehrer, der wegen körperlicher Züchtigung mit dem Gesetz in Kollision gerät, geht die Sache

finances financiers. M. le conseiller d'Etat Lohner a parlé de centaines de mille francs. Nous savons que la situation financière d'un grand nombre de communes bernoises est très tendue et que de nouvelles charges sont à peine possibles. Mais le Grand Conseil a accepté récemment une nouvelle loi sur la chasse qui prévoit l'introduction de réserves. Pour se rendre compte des recettes que procurent les réserves aux communes, il suffit de citer le canton d'Argovie où certaines communes retirent de leur réserve un intérêt de plus de mille francs. Le corps enseignant a tout lieu de s'intéresser à cette loi et le mot à effet « Chasse de grosses nuques » ne doit pas les empêcher de voter en faveur de la loi.

Du droit de correction de l'instituteur.

Le jugement du tribunal suprême par lequel un instituteur du district de Laupen a été condamné pour châtiments corporels infligés à un élève à une amende de fr. 15, à une indemnité de fr. 30 à la partie civile et aux frais a été vivement commenté dans le corps enseignant. Une section du B. L. V. propose de rechercher les moyens d'assurer à l'instituteur par la loi le droit d'infliger des châtiments corporels modérés. Le C. C. a discuté cette proposition samedi, 6 décembre, en présence de M. Mühlethaler, député au Grand Conseil, qui a suivi, il y a 15 ans, les débats auxquels cette même question avait donné lieu. Après un examen approfondi des faits et eu égard aux expériences recueillies des événements de 1898 et 1899, le C. C. décide de ne pas entrer dans la voie proposée. Les opinions relatives aux châtiments corporels se sont quelque peu modifiées, et nous ne saurions, sans faire injure à nos principes pédagogiques, déclarer que nous ne pouvons enseigner sans recourir aux châtiments corporels. Au reste, cette question sera portée devant le Grand Conseil sans nos soins par voie d'interpellation.

Ce qu'il y a de perfide dans des cas de ce genre, ce n'est pas le jugement même, mais la manière dont ces cas se déroulent. Il est d'usage, quand un fonctionnaire manque à ses devoirs, de le citer devant les autorités administratives dont il relève et celles-ci le punissent par voie disciplinaire, de sorte qu'une punition éventuelle n'est pas aggravée par des frais considérables. Mais lorsqu'il s'agit d'un instituteur qui a infligé une punition corporelle à un élève, le cas est tout autre: des rapports médicaux-légaux sont rédigés, une nuée de témoins comparait, souvent la moitié